

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans. NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureau: 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Registered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

Carnet Mondain.

BALS A L'OPERA.

- Janvier 6 Réveillonneurs de la Nîme Nuit. 10 Amphityons. 13 Nérée. 14 Olympiens. 14 Falstaffiens. 17 Mitras. 20 Elves d'Obéron. 25 Atlantéens. 27 Chevaliers de Momus. Mars 2 Equipe de Protée. 3 Rex. 4 Equipe de Comus.

TEMPERATURE.

Du 2 janvier 1907.

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N.-O., Lne. Fahrenheit Centigrade. 7 h. du matin... 54 14. Midi... 64 18. 3 P. M. 63 20. 6 P. M. 63 20.

M. Bryan en Louisiane.

M. William Jennings Bryan le chef reconnu du parti démocratique dans les Etats-Unis, est de nouveau en Louisiane, au Etat qu'il semble affectionner particulièrement puisque c'est la troisième fois qu'il y vient depuis quatre ans malgré ses péripéties dans toutes les parties de l'Union Américaine et son tour du monde. C'est à Alexandria que, venant du Texas, il s'est d'abord arrêté le 1er janvier à midi, et a annoncé qu'il resterait trois jours dans l'Etat.

Son premier soin a été d'adresser ses bons souhaits au peuple louisianais à l'occasion de l'entrée dans une nouvelle année, puis il a prononcé un discours politique devant une assemblée de citoyens aussi nombreux qu'enthousiastes.

Les idées, les vues de M. Bryan sont peut-être plus connues que celles d'aucun autre homme politique, et il n'est pas douteux qu'elles aient une grande valeur et que le peuple américain le salue aujourd'hui, puisque malgré deux défaites dont une seule aurait suffi pour faire rentrer tout autre dans l'obscurité, le communer du Nebraska est plus populaire que jamais et qu'il a non seulement conservé l'estime de ses partisans et en a recruté de nouveaux, mais que ses adversaires eux-mêmes s'inclinent devant son talent, et s'emparent de ses idées. On ne doit pas être sans un sentiment de fierté et de légitime orgueil que

cet homme, que la majorité de ses concitoyens a repoussé deux fois, voit les principes pour lesquels il a tant lutté faire des progrès constants, les vœux qu'il a exprimés avec tant d'éloquence accomplis enfin justes et son avenir politique plus brillant que jamais.

Dans son discours d'Alexandrie M. Bryan traite plusieurs questions à l'ordre du jour, particulièrement la question financière qui est plus d'actualité peut-être qu'aucune autre à cause de la crise qui se termine à peine et dont les effets se feront sentir longtemps encore. Il voudrait, comme il l'a fréquemment dit antérieurement, que les fonds déposés dans les banques fussent absolument garantis. Dans ces conditions non seulement tout l'argent du pays serait mis en circulation et produirait des bénéfices mais il n'y aurait plus de ces paniques qui paralysent les affaires, retardent les progrès du commerce et de l'industrie et laissent des ruines derrière elles.

Non sans une pointe de malice, M. Bryan, dans son discours aux citoyens d'Alexandrie, a remercié M. Roosevelt de l'avoir aidé dans sa propagande, et c'est un fait que bien des idées mises en avant par le "Commoner" et jugées trop radicales à l'époque, ont été acceptées et mises en pratique en ces derniers temps grâce à l'appui que leur a donné le président. C'est donc à lui que doit aller la reconnaissance du pays pour bien des progrès politiques accomplis depuis quelques années.

M. Bryan aspire au gouvernement des hommes, et il est de la trempe de ceux qui en son dignes, mais si par une de ces anomalies si fréquentes en politique il était battu une troisième fois, devant la convention nationale démocratique et aux urnes, il ne perdrait rien de sa sénérité et continuerait sa lutte pour ce qu'il croit utile et juste pour son pays.

THEATRES.

ORPHEUM.

Les chanteurs, les danseurs, les comédiens, les acrobates, tous les artistes qui paraissent successivement sur la scène de l'Orpheum, sont bruyamment applaudis à chaque représentation. La vogue de ce théâtre de vaudeville se maintient constamment au plus haut niveau.

Le programme de la semaine prochaine est composé de très intéressants numéros.

TULANE.

M. Scott Welch, Mme Emma Carus et les autres artistes de la troupe sont très applaudis dans la fameuse comédie musicale de George M. Cohan, "Forty-Five Minutes from Broadway".

Cette pièce est donnée en matinée demain. "A Yankee Tourist" sera joué de dimanche soir à mercredi, et "Mme Butterfly", un opéra de Puccini, jusqu'à la fin de la semaine prochaine.

CRESCENT.

La très amusante comédie qui a pour titre "A Message from Mars" assure de belles recettes au Crescent. Elle est parfaitement jouée par une troupe à la tête de laquelle brille Wallace Wundercomb.

Le succès sera grand la semaine prochaine, car ce théâtre donne un drame célèbre, "The Walls of Jericho", avec une troupe dont les étoiles sont Herbert Kelcey et Elsie Shannon.

OPERA.

Triomphe de Mme Padovani

Il y avait une bonne salle hier soir au Théâtre de l'Opéra pour la première représentation, cette saison, de "Lucia di Lammermoor", une salle beaucoup plus garnie que les précédentes. Certes, le nom de Mme Padovani, la triomphatrice de "Puritani", qui était en vedette sur l'affiche, et aussi l'attrait de la partition de Donizetti, de cette musique qui traduit tant de sentiments, la passion, la fureur, la tendresse, le désespoir, et qui est si particulièrement goûtée dans notre société, permettaient de compter sur un plus nombreux auditoire, mais l'affluence d'hier n'en indique pas moins que le public commence à comprendre que la troupe Milano renferme de sérieux éléments, qu'il y a de bonnes soirées à passer au Théâtre de la rue Bourbon.

La partition de "Lucie" est si connue, elle a été tant de fois applaudie sur notre théâtre lyrique, que tous les détails en sont connus et qu'il serait oiseux d'y insister. On peut dire cependant que peu d'œuvres abonde en autant de charmantes mélodies, plus délicieuses les unes que les autres, et que s'il s'en dégage pour certains de la mélancolie, elle est douce.

Aussi peu d'opéras du vieux répertoire sont-ils restés aussi populaires que "Lucia di Lammermoor", qui fut presque le chant du cygne du grand compositeur. La représentation d'hier a été un triomphe pour les interprètes, et il est hors de doute que rarement rôles furent aussi consciencieusement et brillamment tenus. Tous les artistes ont fait assaut de brio, d'entrain et de talent, et ont été les dignes partenaires de la grande artiste qui était confiée la part de Lucie, Mme Adeline Padovani.

Aucun de ceux qui l'avaient entendue dans Elvira, de "Puritani", ne doutait de son succès, mais sa Lucie n'en a pas moins été une révélation, et on pourrait chercher dans les longues annales de notre scène lyrique, qui vit cependant tant d'illustres chanteuses, sans lui trouver de supérieure.

La limpidité et l'ampleur de la voix de Mme Padovani, sa vocalisation correcte et pure, la distinction de son jeu et le charme intense qu'elle donne à la savoureuse musique font d'elle une artiste complète. Aussi ses auditeurs ravies l'ont-ils couverte d'applaudissements, rappelés et rappelés encore, fêtés jusqu'à l'ovation.

Mme Padovani a atteint le sublime de l'art dans la scène de la folie, et l'opinion unanime a été que jamais l'admirable artiste n'y avait eu d'égal sur la scène de la rue Bourbon.

M. Parola s'est également distingué dans le rôle d'Edgard, rôle très sympathique mais aussi très difficile et qui requiert des qualités multiples. Ces qualités, ce toner les possède toutes, et sa tenue, sa distinction en scène et l'expression intense de son chant font de lui un artiste de tout premier ordre.

M. Pimazzoni prêtait sa belle voix de baryton au rôle d'Ashton, et il a pleinement et brillamment réussi à rendre ce personnage. Il doit être, lui aussi classé, en bon rang.

Mme A. Giana [Elise], M. A. Balestri (Arturo), M. A. Mavri [Raïmondo] et M. Eleasa [Normando] ont tenu leurs parts respectives avec éclat, et c'est au milieu d'un enthousiasme général que le rideau est tombé.

Grande et belle représentation, qui assure une série de soirées



ARTISTS IN HENRY W. SAVAGE'S AMERICAN PRODUCTION OF PUCCINI'S JAPANESE OPERA "MADAM BUTTERFLY" Au Tulane la semaine prochaine.

Méfaits.

L'avant-dernière soirée des mal-fauteurs ont brié les serrures des maisons occupées par les personnes dont les noms suivent: Ike Petzel, rue Frytanée 622; Mme Sarah Felset, John B. Redmond, Gus Beck et Fred. W. Wood.

SHUBERT

L'œuvre superbe de David Belasco que donne le Shubert est admirablement montée et jouée avec une rare perfection par des artistes d'élite. Miss Blanch-Bates, qui tient le rôle principal, y obtient un succès plus grand encore que celui qu'elle a remporté la première semaine.

Cette pièce sera donnée en matinée demain.

JARDIN D'HIVER.

"The Wedding Day" est un des plus jolis opéras comiques du répertoire américain, et il permet aux artistes de la troupe du Jardin d'Hiver de déployer le talent que tous ils possèdent en abondance.

A partir de dimanche soir c'est le fameux "Mikado" qui sera joué. Cet opéra comique se prête, comme on sait, à une très brillante mise en scène.

Meeting politique.

Les électeurs du septième ward se sont réunis en mass meeting hier soir dans la salle des Frères Amis, rue Robertson près St-Antoine, et ont adopté des résolutions en faveur de la candidature de l'Hon. J. Y. Sanders.

Plusieurs intéressants discours ont été prononcés.

DEPECHEES TELEGRAPHIQUES

Duel imminent.

Paris, 2 janvier — Le comte Boni de Castellane et le Prince Hélie de Sagan, se sont violemment querellés rue Chailion, aujourd'hui, et un duel entre eux paraît imminent.

Le comte Boni de Castellane a été récemment divorcé de sa femme, qui était Mlle Anna Gould, de New York. Le bruit a couru en novembre que Mme Ann Gould devait épouser le Prince Hélie de Sagan, mais cette rumeur a été promptement contredite par Mme Gould elle-même.

Un traité commercial.

Paris, 2 janvier — Les négociations en faveur d'un pacte commercial entre la France et les Etats-Unis, se poursuivent d'une manière si satisfaisante que le gouvernement français, sans avoir été requis par les Etats-Unis, a étendu jusqu'au 1er février le décret qui permet au café

BULLETIN FLUVIAL.

Fourni par le Bureau Météorologique à la Nouvelle-Orléans, Département de l'Agriculture des Etats-Unis. L'étiage à 8 heures A. M.

Nouvelle-Orléans, 2 janvier 1908.

Table with 5 columns: STATIONS, Pleine hauteur à la rive, pieds., Ligne de danger, Hauteur, pieds., Changements dans les dernières 24 heures. Rows include Fleuve Mississipi, Saint Paul, Davenport, Saint Louis, Memphis, Helena, Vicksburg, Natchez, Red River Landing, Baton Rouge, Donaldsonville, Nouvelle-Orléans, Rivière Atchafalaya, Simmesport, Melville, Morgan City, Rivière Missouri, Omaha, Kansas City, Rivière Ohio, Pittsburg, Cincinnati, Louisville, Evansville, Cairo, Rivière Cumberland, Nashville, Rivière Tennessee, Chattanooga, Rivière Arkansas, Fort Smith, Little Rock, Rivière Rouge, Arthur City, Fulton, Shreveport, Lake End, Alexandria, Rivière Ouachita, Camden, Monroe.

Receveurs désignés pour une compagnie de chemin de fer.

Richmond, Vie, 2 janvier — Par arrêt du juge Peter C. Pritchard, de la Cour de Circuit des Etats-Unis, rendu aujourd'hui, S. Davies Warfield, de Baltimore, et R. Lancaster Williams, de Richmond, ont été nommés receveurs de la propriété du Chemin de fer Seaboard-Air Line. Le cautionnement de chacun d'eux est fixé à \$50,000.

Mort du Dr Seun.

Chicago, 2 janvier — Le Dr Nicholas Seun, un des chirurgiens les mieux connus aux Etats-Unis, est mort ici aujourd'hui.

Le Dr Seun fut chirurgien en chef du sixième corps d'armée pendant la guerre espagnole, et chef aussi du corps d'opération de l'armée sur le champ de bataille.

Il fut l'auteur de nombreux ouvrages sur la médecine et il était généralement considéré comme un des premiers chirurgiens du pays.

Depuis deux ans il ne pratiquait guère en raison de sa mauvaise santé.

Une récompense.

Atlantic City, N. J., 2 janvier — Douglas Gibson, un homme qui pousse une chaise dans les rues, a trouvé sur la chaussée un porte-monnaie contenant \$400 en argent et des bijoux valant plusieurs milliers de dollars.

Il s'appuyait à compter l'argent quand la propriétaire de la bourse a paru et a réclamé son bien. Ayant loué Gibson sur son honnêteté, elle lui a dit qu'il méritait une récompense, et après avoir soigneusement compté les billets elle lui a remis deux vic-

Explosion d'une bombe.

New York, 2 janvier — Une bombe de dynamite, que l'on croit avoir été placée par des membres de la société de la Main Noire, a démolit, la nuit dernière, tout l'étage inférieur d'une maison garnie, rue Est Onizème, et a causé une panique parmi les habitants du logis.

Un homme a été blessé par l'explosion.

Feuilleton

—DE—

L'ABELLE DE LA N. O.

No 27 Commencé le 21 nov. 1907

NOEL TRAGIQUE.

PAR HENRI DEMESSE

DEUXIEME PARTIE

HUIT ANS APRES

XII

LA BAGUE DE LA PROMISE

Suite.

—Hé!... Quelle meure donc!... Oui, quelle meure!

... Ça vaudra mieux, peut-être et pour elle et pour nous! Lucette, farouche, se met devant lui...

—Toujours!... s'écrie-t-elle Je suis prête à mourir!... dit Melle, dans un transport... Je te défends!...

—François hésite encore... Il semble qu'il s'interroge... Et, tout en pensant, il répond, étonné: —C'est cela!... D'accord!...

Toujours d'accord contre moi! Melle a relevé Lucette... Elle lui donne à boire... et la jeune fille, tremblante, boit avidement... —Un moment, dans la salle de demi-obscur, où resplendit la lueur du rayon de soleil qui filtre à travers la fente du volet, et où pénétraient les effluves chaudes de la terre, on entend que les sanglots de Lucette, les soupirs de Melle, dominés par le bourdonnement de la gôpe qui vole, sur le bouquet posé au milieu de la table.

—François, brusquement, se décide. —Oh! mais on m'obéira, en fin de compte!... s'écrie-t-elle. Encore une fois, je suis le maître, ici... —A présent, il est définitivement convaincu de la nécessité d'agir, en cette circonstance, d'après ses vues personnelles. Melle, qui lui fait si secourable, est incapable, maintenant, de

prendre une décision utile, car elle est arrangée par son amour maternel. —Si on la laissait libre d'elle elle le compromettrait tout. Selon lui, ce qu'il y a fait est indispensable pour échapper au danger nouveau qui a surgi devant lui de manière si inattendue, et qui, si l'on n'y prenait garde, pourrait amener le châtiement différé!

Il prend, sur la table, la bague; il la remet dans l'écrin et s'approche de Lucette. —Tu te pareras de ce bijou... dit-il. Je le veux... Tu le porteras dimanche... Il faut que son fiancé, le voit à ton doigt... Ce jour-là, on fixera, d'un commun accord, la date de votre union... Tu seras mariée avant deux mois d'ici... Il glisse l'écrin dans la main de la jeune fille.

Puis, sans ajouter un mot, il prend son chapeau et se dirige vers la porte.

XIII

LE DOCTEUR

Il est aveuglé par une projection de lumière intense. La porte s'est ouverte, brusquement, et la salle a été illuminée comme par la lueur d'un brasier tout à fait flamboyant. François recule, surpris... Un homme a paru sur le seuil...

Sa silhouette courte, de petit vieux roubrun, se dessine, en vigueur, sur le fond des acoustiques, derrière lui, la cour, et apparaît comme arréolée... —Eh!... C'est Karnic... —Oui, bien... m'sieu François... C'est moi-même, en personne.

—Entrez... Entrez... Et fermez la porte... Le vieux entre, ou, plutôt, se faufille dans la salle, son grand chapeau noir à la main... et s'efforçant de redresser son torse affaissé, vêtu d'une blouse qui ne le couvre guère que jusqu'à la ceinture.

—Vous avez raison de vous cauffer chez vous, m'sieu François. dehors, voyez-vous, il fait un chaleur!... Le bonhomme a fait quelques pas dans la salle, en traînant ses semelles dont les clous grincent sur les dalles... Il se trouve, tout à coup, devant Melle qui, par un mouvement instinctif, s'est mise devant Lucette, pour la cacher aux yeux du visiteur.

—Bonjour, madame Melle... Je ne vous avais pas aperçue d'abord... C'est vrai, on n'y voit goutte quand on passe du soleil à l'ombre... Ses petits yeux observent tout...

Il aperçoit Lucette et constate qu'elle a pleuré, comme il a constaté que Melle était toute agitée.

—Hé! mamzelle Lucette est là aussi... Toute la famille est réunie donc... —Va bien!... Va bien!... Assez d'histoires!... Occupons-nous de nos affaires... —A vos ordres, m'sieu François... Vous m'avez envoyé votre servant, ce matin... Il m'a dit: "Le maître veut que vous parliez aussitôt après déjeuner..." Je suis venu... —Pardi!... —Les débiteurs sont tenus d'obéir à leurs créanciers, c'est sûr... —Dame!... Cependant, Melle voudrait emmener Lucette... La jeune fille se lève et ébauchelle. —En bien!... reste!... dit Melle.

Kernic a tout vu, tout entendu... —Oui, je suis venu, reprend-il... Seulement, je me suis mal présenté, peut-être... en un mauvais moment?... —Pourquoi donc?... —Vous étiez en train de causer. J'ai troublé l'entretien. Dans ce cas, madame Melle, il faut me le dire. Je revendrai. François fait un mouvement d'impatience.

—Oh! soyez tranquille m'sieu François, vous retrouverez toujours votre débiteur... Il ne s'avouera pas, n'avez crainte! C'est bien vrai, je vous ai dérangé!

—Vieux finaud! —Vieux?... Ne le devient pas qui vent, m'sieu François! —Sacré bavard!... Ras tant de discours, à la fin des fins... Et surmont, ne vous faites pas de souci relativement à ce qui se passe chez moi... Si vous n'écrivez pas toujours aux agents, tenez-vous en à vos affaires d'aujourd'hui, et laissez les autres s'occuper de leur propre affaire... —Pardi!... —Le vieux, qui a baissé la tête, fixe ses yeux, très brillants, sur François, obliquement. —Toujours aux agents!... —J'en suis sûr pour ce que j'ai dit!... —A moins vous ne croyez pas que c'est par curiosité?... —Bah!... Et pour quelle autre cause, donc?... —Ah! mais... Voyez-vous c'est qu'il faut se préoccuper!... —Contre qui?... —Tous les "jeux de sorts" ne sont pas dans la lande... oh! l'on voit les génies passer, derrière les pierres couchées, au clair de la lune... —Asses, Kernic!... Au fait... —A vos ordres!... A vos ordres!... —Le délai que je vous ai accordé pour vous acquitter envers moi est passé... —Depuis huit jours... c'est vrai... —Eh bien?... —Patience!... —Vous me devez deux cent dix-huit francs... —Je les paierai!... —Quand?... —Tôt!... —Depuis deux ans, vous me répétez ça tous les trois mois... —Oh! mais, cette fois... —Je vous ai loué ma petite maison de la côte... cent francs par an... —Ce n'est pas trop cher! —Si!... puisque, depuis que vous êtes chez moi, vous ne m'avez pas versé un sou... —J'ai en la bonne intention!... —De l'argent vaut mieux!... —Que voulez-vous, m'sieu François, les jeux de sorts m'ont mis sur mon grabat, souvent malade!... Je suis vieux aussi, tout cassé, perclus!... —Il n'y a pas de jeux de sorts... —Oh! que si!... par malheur! —Je veux être payé... —Ah! vous êtes plus doux jadis, m'sieu François! —J'ai été deux pendant deux ans... On se lasse, à la longue... Et puis, à chacun son dû... De nouveau, le vieux observe François en dessous; en même temps et d'un même coup d'œil, il voit Melle, angoussée, près de Lucette, qui regarde droit devant elle, fixement, comme étrangère à tout ce qui se passe dans la